

## FILM

# Italienisches Kino pur!

**Mitten im Winter wärmt uns eine Fabel aus dem sonnigen Süden: "Respiro" von Emanuele Crialesi.**

Die kleine Insel Lampedusa liegt südlich von Sizilien. Auf den ersten Blick verzaubert dieser paradiesisch anmutende Ort mit seinen kargen Felsen die ins azurblaue, klare Meer hinausragen, mit seinem netten Fischerdorf, das zum Farniente einlädt.

Oben auf den Klippen spielen Jungs in den Überresten einer alten Festung. Sie fangen Vögel, sperren sie in eigenarti-

ge Käfige ein, die sie in den Boden versenken. Es sind absonderliche Spielchen, die dort ebenso zum Alltag gehören, wie die Rangeleien unter den Jugendbanden. Etwas weiter im Keller der Festung bellen Hunde, die, ehemals frei streunend, nun eingesperrt sind, und nach ihrer einstigen Freiheit kläffen.

Erste Misstöne werden hörbar und kündigen an, dass die

scheinbare Leichtigkeit des Lebens von Macht und Gewalt geprägt ist.

Grazia kennt diese Gegensätze schon lange. Ihr Mann ist Fischer, sie hat drei Kinder und hilft wie alle Frauen in der Fischfabrik aus. Es ist unklar ob sie die Insel schon jemals verlassen hat, ob sie irgendwann hier glücklich war. Sehnsüchtig singt Grazia alte italienische Schlager, träumt im Garten vor sich her, spielt mit den Kindern als wär sie selbst noch nicht erwachsen. Wie ein bunter Fisch, der aus Versehen in diese Einöde gespült wurde, ringt sie nach Atem, nach dem vollen, prallen Leben. Das

Meer zieht Grazia magisch an, dort fühlt sie sich in ihrem Element, leicht, befreit vom unsichtbaren Netz der archaischen Gesellschaft, die sie zu ersticken droht. Selbst Grazias kleinste Abweichungen von den Dorfregeln, schockieren und stempeln die junge Frau schnell zur Außenseiterin und Verrückten, die in eine Klinik abgeschoben werden soll. Als Grazia dann verschwindet, wird klar wie wichtig ihre Rolle im Dorf ist. Ohne den "bunten Fisch" mit seiner naiven Unbeschwertheit wird das Leben öde und schwer. Grazias Abwesenheit bringt alle zum Nachdenken.

Crialeses Geschichte ist ein Fabel mit viel Symbolik aber auch realistischen Zügen. Sie dreht sich vor allem um das Gewaltvolle, das sich im Schönen versteckt, erzählt von Freiheit und Toleranz.

wohner der Insel, und besonders die Kinder, genauer kennen und begann eine Art Märchen über sie zu schreiben, bis dann am Ende ein ganzes Drehbuch daraus entstand.

Er beobachtete die Kinder in ihrem Alltag, wie sie sich mit Gewalt auseinandersetzen. Den größten Teil der Schauspieler fand der Regisseur unter den Bewohnern Lampedusas – allen voran die außergewöhnlich gute Darstellung der Kinder.

Für die Rolle von Grazia engagierte er die professionelle Schauspielerin Valeria Golino, aus Neapel. Ihren Mann spielt Crialeses Nachbar aus New York, der eigentlich Bildhauer von Beruf ist und schon im ersten Film mit dabei war.

Mit Respiro bekam Crialesi in Cannes den "Grand Prix de la Semaine de la Critique 2002" sowie den Publikumspreis.

Sylvie Bonne



*Auch mit drei Kindern kann das Leben öde sein. Valeria Golino in "Respiro".*

## Urlaubs idee

Die Fotografie von Fabio Zamarion ist hervorragend: verwaschene, sonnengebleichte Farben an Land, herrliche Unterwasserbilder, die graziöse Bewegungen einfangen.

Der Regisseur hat schon mit seinem ersten Film "Once we were strangers" positive Kritiken geerntet. Ihn drehte er 1999 in New York, seinen zweiten Film wollte er aber in seiner Heimat verlegen. Während eines Urlaubs auf Lampedusa ist die Idee zu "Respiro" entstanden. Crialesi lernte die Be-

*Im Utopia*

## SOIREEES DE LUXEMBOURG

# Vieille Europe et Nouveau Monde

**Le "Tafelmusik Baroque Orchestra" de Toronto apporta la preuve que des artistes du "Nouveau Monde" savent être des interprètes exceptionnels de compositeurs baroques de la "Vieille Europe" rumsfeldienne.**

Il est certain que le "va-t-en guerre" W., coach de la future plus grande boucherie du globe, serait resté insensible à l'exploit cristallin de l'ensemble canadien, aux Soirées de Luxembourg, le vendredi 31 janvier dernier.

Nous avons quelques appréhensions, la musique baroque n'étant pas vraiment notre tasse de thé. Mais les artistes balayèrent nos préjugés avec une conviction étonnante. Sous la direction du fringant Bruno Weil et avec une exceptionnelle Jeanne Lamon comme Konzertmeisterin, "Tafelmusik" a été fidèle à sa réputation d'être l'un des meilleurs orchestres jouant sur instruments d'époque.

La technique est sublimée. Articulation, justesse, tempo, phrasé, l'ensemble est à tous les niveaux d'une précision impeccable.

Tafelmusik est tout ce que doit être un bon orchestre baroque, tant au niveau du style que de l'unanimité cohérente

de l'ensemble et de l'art instrumental. L'ensemble est constitué d'un noyau de dix-huit membres, pouvant se réduire ou s'élargir au besoin. Tous les membres de l'orchestre sont spécialistes en interprétation historique et jouent sur des instruments d'époque ou des copies fidèles.

Le choix des œuvres de vendredi dernier fut particulièrement heureux. La soirée débuta avec "Notturmo en fa" de Michael Haydn (1737-1806), de cinq ans le cadet de son illustre frère Joseph. Pour nous la découverte de cette œuvre passionnante bouscula certaines idées reçues. Hors de l'ombre de son frère, cette œuvre place Michael à la place qui lui revient: en plein soleil, à côté de Joseph et également de Mozart, dont nous comprenons désormais mieux l'admiration qu'il lui porta. La partition est composée de mouvements plutôt courts mais savoureux. La variété fut également au rendez-vous avec une inter-

prétation idéale et une musique qui ne suscita jamais l'indifférence.

Suivirent deux airs de concert de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) "Ah lo previdi" et le célèbre air "Bella mia flamma" interprétés par la jeune soprano allemande Elisabeth Scholl. Celle-ci sut merveilleusement mener ce récitatif mozartien, en articuler les périodes, en faire vivre les mots. Ces airs de concert la trouvèrent très à l'aise, aussi bien dans la véhémence de "Ah lo previdi" que dans la virtuosité de "Bella mia flamma", où elle fut particulièrement séduisante. Avec un timbre très clair mais extrêmement coloré sur une palette étroite par nature, elle offrit une interprétation magnifique. Tout ici fut nourri d'intelligence musicale et de nuances infinies. Très bien accompagnée par Bruno Weil qui avec le "Tafelmusik" s'installa dans le même registre lumineux, Elisabeth Scholl signa un récital excep-

tionnel dans un genre où l'actuelle pénurie d'artistes de ce niveau se fait cruellement sentir.

## Violon cristallin

Entre les deux airs, le "Serena notturna" de Mozart avec son caractère primesautier et joyeux, qui n'est pas sans rappeler l'incomparable poésie de la Petite Musique de Nuit, nous permit d'apprécier la limpidité cristalline du violon solo Jeanne Lamon.

La soirée se termina avec la "Symphonie Nr. 40 en sol mineur K. 550" de Mozart. Cette symphonie, caractérisée par l'absence de trompettes et de timbales, est marquée par une sombre sonorité fondamentale. Par le choix de sa tonalité, elle appartient au monde du fatalisme. Le thème principal, auquel prélude un léger accompagnement de croches, se développe en geste passionnel grâce à la vivacité d'un motif en demi-ton. Puis il se transforme presqu'en musique "éternelle" au sens wagnérien du terme (eh oui!) pour, néanmoins, se plier ensuite assez vite aux règles classiques. La lecture de Bruno Weil fut précise et enthousiaste - ce qui n'est pas toujours évident -, l'interprétation de "Tafelmusik", d'une subtilité ensorcelante, nous laissa rêveur. Sauf

peut-être dans le 3e mouvement, Menuetto allegretto, où, à notre goût, la sublimation de la technique fut excessive. Au final, Mozart transforme le fatalisme en furieuse révolte.

La musique montra ce soir l'unité entre Nouveau Monde et Vieille Europe. Une unité de paix. Faudra-t-il une furieuse révolte pour éviter la bouche-rie d'une guerre?

Paul Moes